

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 30

Artikel: Lettre Patoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

plus inattaquable, plus assurée que celle du capucin ? La consommation du capucin est si peu de chose qu'elle serait double dans vos prisons. La vôtre est bien autrement grande, enviable, menacée ! Et le capucin se suffit à lui-même. Il n'a ni domestiques, ni femme, ni rien qui en tienne lieu. Impossible de simplifier davantage sa vie et sa garde-robe. On lui prendrait tout, qu'il s'en apercevrait à peine, et il serait bientôt consolé, tandis que vous, monsieur, que de cris, que de douleurs, si on ne vous laissait qu'un froc pour toute dépouille !

Je vous ai décrit mon diner ; le vôtre est assurément plus gras, comme de raison, et je ne vous l'envie pas, quoique j'aie, je dois en convenir, des moments de faiblesse où vos plats finement épicés et vos vins délicats me feraient plaisir. J'ai connu l'abondance, j'ai hanté les riches quand j'étais des leurs, et il me souvient des jours où ma gourmandise aspirait à mieux qu'à vos poulardes truffées, à vos desserts raffinés, à votre nectar champenois. Si ma mémoire est fidèle, l'addition des *Frères-Provençaux* montait parfois à 500 francs pour une demi-douzaine de joyeux convives. Ces excès, dont je me confesse, vous les avez commis aussi, sans doute.

— Je m'y livre encore, et sans remords.

— Soit. Je ne prêche pas, je constate, je raisonne et je conclus. Vos domestiques dinent à moins, et vos paysans aussi.

— Tout naturellement.

— Eh, eh ! le problème est plus compliqué qu'il ne vous semble. Si vos domestiques, vos paysans et les ouvriers de leur connaissance se réunissent un jour et venaient vous tenir à peu près ce langage : « Monsieur, vous êtes un fainéant, un citoyen inutile, une cinquième roue au char de l'Etat ; vous consommez beaucoup sans rien produire ; vous avez bien fait de chasser les moines, de confisquer leurs biens et de proclamer que leurs prières ne valaient pas le pain qu'ils mangeaient ; nous approuvons fort ce grand principe que le travail personnel est la seule source légitime des richesses ; dès lors, reconnaissez à votre tour que vous, qui ne faites rien, n'avez pas le droit de vivre luxueusement aux dépens des pauvres qui font tout ; en conséquence, nous allons intervertir les rôles : vous prendrez notre place, nous occuperons la vôtre. Désormais, à nous les truffes, à vous les pommes de terre. » A cette logique brutale, que répondriez-vous ?

— Je n'y opposerais que des coups de cravache.

— Fort bien, l'argument serait frappant et leur fermerait la bouche, si vous étiez le plus fort. Mais supposons que vous et les autres riches de votre voisinage soyez les plus faibles, que direz-vous ?

— Ah ça ! murmura le gentil touriste, voulez-vous pousser la plèbe contre nous et lui prouver que nos biens sont de bonne prise ? Votre raisonnement est anarchique, immoral, intolérable.

— Je me borne à affirmer que les fainéants n'ont pas le droit de condamner la fainéantise ; qu'un fainéant civil dépensant de grosses rentes, à tort et à travers, bien ou mal, est pour la société un fardeau plus lourd, plus absurde et plus inique qu'un fainéant tonsuré se contentant du strict nécessaire ; enfin, que les anarchistes sont ces prétendus réformateurs libéraux qui mettent les moines hors la loi, les exproprient, les pillent, les raillent, et, par ce dangereux exemple, appellent sur eux-mêmes l'attention intéressée des communistes de la populace.

— Tout cela est fort scandaleux, injurieux...

— Tant pis, car tout cela est simplement vrai. Sur ce, monsieur, je vais reprendre mon bréviaire si vous voulez bien le permettre.

— Monsieur le trappiste, dit Mac-Son, vous

raisonnez un peu crûment, pour des oreilles protestantes et mondaines, mais catégoriquement et logiquement.

(Quinzaine)

E. COOMANS.

Hommage à M. l'abbé J. Juillard
pour son ordination sacerdotale
à Lucerne.

Marche !..

Ite et docete omnes...

Là bas, c'est le foyer, où l'amour se prodigue,
Là bas, c'est le village où sont tous les aimés,
Là bas, c'est le bonheur que jamais rien n'endigue,
Et les sourires doux, sur les lèvres semés...

C'est le berceau si frêle où tu faisais ton somme,
De la mère écoutant les naïves chansons !...

C'est le passé, c'est le présent, c'est tout en somme :
C'est le verger plein d'ombre où nichent les pinsons.

Ce sont les vieux sentiers dans la mousse soyeuse,
Le ruisseau perdu sous les épais roseaux,
C'est le tout vieux clocher, c'est la plaine joyeuse,
Où la fontaine coule en paix ses lentes eaux !...

Les vieux vont retrouver leurs sourires de fête,
La vieille mère va te baiser sur le front.
Et le père, oubliant comment la joie est faite,
Aux yeux se sentira monter un pleur trop prompt..

Oh ! qu'il doit être doux, ce foyer où l'on t'aime,
D'où mille mains jamais ne voudraient te chasser,
Ce cher foyer où Dieu donne à la vie un thème
Fait de joie, et d'amour qui ne doit point passer !...

Oh certes, le foyer a de suaves charmes,
Réjouis en ton âme, et rêve de bonheur...

Puis, détourne la tête..., ici, se sont les larmes,
Et c'est le rocher où l'on brise son cœur !...

Prends ton bâton, et va : la peine ici commence !...

La bure sur l'épaule, et la ceinture aux reins,
Marche tes premiers pas, et sur la route immense,

Va sans faillir, le cœur vaillant, les yeux sereins...

Maintenant ton foyer, ton pays, c'est le monde.
Marche, et va de l'avant, esclave du devoir !...
Si tu heurtes du pied quelque chose d'immonde,
Ne ferme pas les yeux afin de ne pas voir.

Mais arrête un instant, console et purifie,
Dieu t'a fait pour cela, ton âme est le flambeau
En qui le cœur humain, pauvre aveugle, se fie,
Et qui doit le conduire au seuil de son tombeau.

Ta voix sera puissante, et l'écho de la terre
Redira ton appel, et le dira sans fin...
Appelle les souffrants, car c'est ton ministère,
Donne à manger à ceux que tourmente la faim.

Donne leur à manger cette chair de ton âme
Qu'est l'amour, et que Dieu te donna pour donner !...

Guéris le pauvre cœur que la souffrance entame,
Et, prêtre, souviens-toi que tu dois pardonner !...

Qu'importe les soufflets qui meurtrissent la face,
Qu'importe les crachats, ton Maître en a reçus...
Daignons cette souillure avec le temps s'effacer,
Pardonne à tes bourreaux comme l'a fait Jésus...

Arrache de ton champ la semence d'ivraie,
Et ne t'arrête pas si tu meurtris tes doigts...
Fais germer dans les cœurs toute parole vraie,
Advienne que pourra si tu fais ce que dois.

Puisque Dieu t'a nommé, sans mesurer l'ouvrage,
Marche et va de l'avant !... Va de l'avant toujours,
Le ciel étant le but de ton pèlerinage,
Si tu l'atteins, qu'importe en quel nombre de jours ?...

Va de l'avant toujours, sans regarder derrière...
Et sans regretter rien... ni parents, ni foyer...
Qu'importe le passé, puisqu'il reste en arrière,
Et que sous son poids lourd ton front devrait ployer ?...

GAUTHIER SANS AVOIR.

Avis industriels et commerciaux

Expéditions en Portugal. — Il résulte d'une communication du consul général suisse à Lisbonne que pour toute expédition à destination du Portugal, il est nécessaire de faire parvenir au consul portugais, *deux à trois jours avant le départ du navire, quatre déclarations de douane.* Ces déclarations doivent contenir pour chaque article séparément, outre le nom du vaisseau, les indications du *poids brut*, du *poids net*, de la *valeur* et du *lieu d'origine*. Des indications générales, telles que tissus, jouets, etc., ne sont pas admises ; il est nécessaire de désigner exactement la matière des marchandises, si elles sont en laine, en coton, en bois, etc. Ne seront admises à l'embarquement que les marchandises dont les déclarations auront été délivrées *à temps*, en sorte que les marchandises qui ne parviendront qu'un ou deux jours avant le départ du navire ne pourront être embarquées, mais devront attendre le départ subséquent d'un autre navire.

Commerce avec les Etats-Unis. — L'information publiée par des journaux suisses suivant laquelle le gouvernement des Etats-Unis aurait refusé de reconnaître le droit au traitement de la nation la plus favorisée, qui est assuré à la Suisse par traité, est inexacte.

Des informations transmises à titre officieux permettent de constater, il est vrai, que dans les cercles gouvernementaux de Washington on estime que les arrangements douaniers qui viennent d'être conclus avec la France ne sont applicables à des tiers qu'en tant que ceux-ci font en échange des concessions spéciales.

Le Conseil fédéral s'est élevé contre cette manière de voir et n'a pas encore reçu de réponse à ce sujet. On ne peut donc parler pour le moment d'un refus des Etats-Unis de reconnaître le droit de la Suisse.

LETTRE PATOISE

Les cheütes d'enne pâche miraculeuse

I me raipeule que dain le temps aipré que nos ennes déménaidjié pô allai demorrai dain enne métairie pré de Sin Brais, les premiérs djos ai nos était bin grié, dà li po no pessai eusse te malaidie li, nos dienne entre tu nos djens de l'ôta, le premié duemoine, aipré aivoi dénai, ai fa que note yada aiprateuche note fornette: eunne boine peutéte pouliche, que saivai chi bin fure ; ai peu dâli mintenin, note tcherti..

Enfin tot était prä, po aipré aivoi dénai, nos voili paitchi à fond de train, po Soubey. Malheureusement, ai faisai bin tchâ, note tchevâ aivai bin les mouëtches, chi bin que tien nos feunes là, ai poéyâ être les troué de lai reussue. Nos botenne noté tchevâ ai l'ombre d'enne sâce, ai nos, nos aïcencenne de nos déyuatai. Aipré nos être tot dévétî, seuce n'âs

nos caleçons, que nos vardenne, pò parre in bain. Dà li aipré comme vos saite ai faisai tchà, note yada, me diai jai, ai nos fà botai nos aiyons chu si char à banc. Aipré de sôli, nos quemancenne ai nos beugnîe, tot en pregnain note bain, à ce que nos ne quemancenne peu ai trovai in gros moncé de pouechon. Pu nos allin en aivaint, pu nos en trovin. Aillairme me diajai not Yada, c'à quasiman lai pâche miraculeuse. Vou à ce que nos velan tot rétropai cés pouechons? — Aidé, me diait é, nos les bottraint dain lai sitze de note tchaitri. Dà li po les portai, nos demaindenne in pétet peniè dain enne majon. En beugnaint et en patchaint, nos ne trovin pe le temps bin grand, mains note tcheuvà n'entendaie tot cés réjons li. Comme ai l'aivait bin les mouëtches, ai l'aivai cassai sai londge, et peu ai l'étaït partit. sains nos aiveut-chi, chi bin, que tain nos allenneportai note peniè de pouechons, dain lai sitze, pu de tcheuvà, pu ran! Pensai vos voi, dain qué détrasse no se trovainne. Ce ne serait ran aivu, seu nos aivîn aivu nos aiyons, mais tot dévétis, nos étin dali des bel hannes, casiment têt nu, seu ce nà nos caleçons, des souetches de savaïdges, quoi! et peu enco faire a moins doue boines heures de tchemin po rétre ai l'ôta, trévoit-chiè doue trà veulaidjes... no ne seune ran faire d'âtre que de nos crutchiè en aïtandaint lai neu, et peu de djuriè qu'enne âtre fois, no ne si ritroverîn pu. I ai touedje aivu boinne mémoire de c'taivainture li, ai peu dadon, lai griè s'à bin pessai.

Ci Jules des bossas.

Cote de l'argent

Du 20 juillet 1898

Argent fin en grenailles pr. 104 l kilo.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 28 du *Pays du Dimanche*:

104. ANAGRAMME.

Avis, Siva, Visa.

105. CHARADE.

Cher — cher (chercher).

106. MOT CARRÉ.

F R E Y
R A T E
E T A U
Y È U X

107. ÉNIGME

Amazone

Ont envoyé des *Solutions complètes*: MM. Stu que n'aime pe la pire die Sieutchie d'Movlie.

Ont envoyé des *Solutions partielles*: MM. Kissifrott Cipick au Noirmont; Joséphine Keller à Pleigne; Un électeur non libéral à Boncourt; Un bon vieux noir à Boncourt: Une cerise conservatrice à Boncourt.

112. RÉBUS GRAPHIQUE

G la
— é M i — L
pris tone

113. CHARADE.

Mon *un*, exclamation; seul chiffre sans valeur;
De mon *second* atteint, accourez chez Pasteur;
Mon *entier* devient-il terrible?
Alors sans feindre
On voit le plus hardi se cacher et le craindre.

114. ANAGRAMME.

Grâce à moi, tout monarque sage
Peut faire acte d'autorité.
Il m'appose au bas d'une page,
Pour affirmer sa volonté.
Mais en me transposant se produit le contraire:
Le peuple souverain s'empare du pouvoir.
Le jong il le secoue et cherche à s'y soustraire,
Fort comme citoyen du droit qu'il fait valoir.

115. ÉNIGME.

Celui qui le fait ne le veut pas.
Celui qui l'achète n'en a pas besoin.
Et celui qui en a besoin ne le sait pas.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 2 août

Cà et là

En France M. Deschanel succède à M. Brisson au fauteuil présidentiel de la Chambre; il pleut des anecdotes sur tous les personnages qui ont occupé cette haute fonction. M. Dupin en fournit le plus grand nombre. En voici une que nous légions aux admirateurs de Ducret ou de Thiessing qui aimaient tant à se mettre un jésuite sous la dent.

Un jour, l'idée vint au président de la Chambre d'aller visiter la célèbre maison que la Société de Jésus possède à Saint-Acheul, pour y surprendre quelque chose des ténébreux secrets de la « compagnie ».

Le « recteur » du collège de Saint-Acheul était alors ce Père Loriquet dont on a tant critiqué l'*Histoire de France* sans l'avoir lue. Il eut vent de l'arrivée de M. le président et

disposa tout pour qu'il fut reçu à Saint-Acheul avec les honneurs dus à son rang. Notez que c'était un jour de Fête-Dieu. M. Dupin fut tout surpris de voir que non seulement on ne faisait pas de difficultés pour l'introduire à Saint-Acheul, mais encore que tout y était préparé pour l'accueillir solennellement.

Tout le collège était sous les armes: un élève de la division des grands s'approcha de M. Dupin et lui lut un long discours latin.

Dupin crut devoir répondre — et il répondit en latin, ce qui n'alla pas sans difficulté et sans barbarisme, car il y avait longtemps qu'il était sorti du collège. Ce ne fut pas tout. Le Père Loriquet l'invita à déjeuner et le pria de tenir un des cordons du dais à la procession qui eu lieu dans la journée.

Dupin déjeuna de bon appétit et tint le cordon de bonne grâce. De retour à Paris, il fut « blagué » par ses collègues. Mais il répondait invariablement aux railleurs:

— Qu'est-ce que cela prouve? Que le Père Loriquet est un garçon d'esprit... je le savais; et que je suis un homme bien élevé... je le savais aussi.

Les journaux de Paris disent qu'hier encore on pouvait lire sur la porte d'une boutique de la rue St-Honoré *Fermeture pour cause de décès provisoire*.

L'autre jour, un chanteur ambulant s'escrimait sur une guitare, sous les fenêtres de Rapineau.

Le fils de la maison, bambin de trois ans, va prendre deux sous dans le porte-monnaie de sa mère et les jette au musicien.

— Fi! que c'est laid, crie Rapineau, qui entre en ce moment; à ton âge, tu jettes déjà l'argent par la fenêtre.

Carnet d'un pessimiste:

« L'homme qui est satisfait de lui-même n'est pas difficile à contenter. »

L'Éditeur: Société typographique, Porrentruy.

Bons mots.

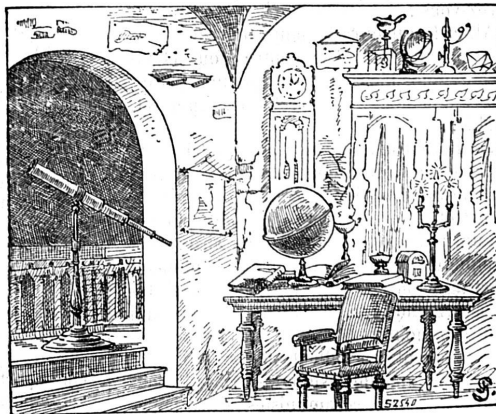
Répercussion, au café, de la guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis:

Premier consommateur.
— Garçon, un grog américain!

Second consommateur, avec un regard de travers au premier. — Garçon un Malaga!

Vu dans un petit journal la coquille suivante:

« Le malheureux fut condamné à mort par *dérision* du jury. » (*décision*).



Sur les indications de l'illustre astronome Le Verrier, un amateur, M. Galle, découvrit la planète Neptune.

Celui-ci a braqué son télescope contre la voûte étoilée afin de fouiller les profondeurs des cieux. Mais où se trouve notre astronome?